

GRENOBLE

VALCHEVRIÈRE

LE CHEMIN DE CROIX DU VERCORS





Vue de Villard-de-Lans.

VALCHEVRIÈRE est un hameau du Villard-de-Lans, séparé du bourg par huit kilomètres de route forestière. Il s'y dresse une petite chapelle, où, de temps immémorial, se fait chaque année, au 8 septembre, un pèlerinage auquel participent toutes les paroisses du canton.

C'est sur cette route forestière, entre Villard et la petite chapelle, qu'a été érigé un Chemin de Croix, en souvenir des événements qui ont bouleversé la région en 1944.

Le 16 juin, les Allemands, après avoir incendié Saint-Nizier, investissaient le Villard. C'est alors que la Paroisse fut mise sous la protection de Notre-Dame. Elle lui fit le vœu de célébrer désormais solennellement le pèlerinage de Valchevrière, le 8 septembre, par un Chemin de Croix, auquel prendrait part la population, tout au long des huit kilomètres de la route.

A peine ce vœu avait-il été fait, que les combats du Vercors allaient donner un sens nouveau et beaucoup plus ample au pèlerinage promis.

C'est par cette route que la plupart des jeunes gens du pays rejoignirent les troupes de la Résistance. Et c'est dans la petite chapelle de Valchevrière que, le 14 juillet, beaucoup d'entre eux assistèrent à leur dernière messe.

Pendant un mois, c'est entre le Villard et Valchevrière que passait le front de combat. Le hameau de Valchevrière était un centre de résistance, défendant le massif du Vercors proprement dit, où les forces françaises étaient concentrées.

Le 23 juillet, malgré l'héroïsme des défenseurs, les Allemands réussirent à s'emparer du hameau et l'incendièrent.

Depuis deux jours déjà, ils avaient pénétré profondément dans les lignes françaises, en attaquant sur tout le pourtour du massif, et en descendant en planeurs à Vassieux.

Dans tous ces combats, et particulièrement à Vassieux, les pertes en vies humaines furent terribles. Beaucoup de ces victimes appartenaient aux paroisses du canton.

En dehors des combats, l'ennemi s'acharnait à exterminer les jeunes hommes. Et, à la veille même de la Libération, le 14 août, ce sont vingt jeunes gens du canton, dont dix-sept du Villard, qu'il massacra à Grenoble au Cours Berriat.

Il fut alors décidé que le Chemin de Croix de Valchevrière aurait pour but principal de conserver intact, tant que la France vivra, le souvenir des héros et des martyrs du Vercors.

Non seulement on ferait chaque année, en rappelant leur sacrifice, le pèlerinage promis, mais on construirait une œuvre capable de braver les siècles, et qui fixerait ce souvenir dans une matière indestructible.

On bâtirait treize petits oratoires (un tous les 500 mètres environ). Ce seraient les stations traditionnelles du Chemin de la Croix, la quatorzième étant la vieille chapelle, restée intacte au milieu du hameau incendié.

Pour que l'œuvre dure plusieurs siècles, on ferait des édifices solides, construits en matériaux du pays, la belle pierre dont sont faites les maisons montagnardes et les « lauses » qui couvrent le haut de leurs murs.

Pour que l'œuvre soit belle, on choisirait les sites les plus pittoresques, et chaque oratoire serait adapté au paysage. A chaque station, une des scènes de la Passion du Christ serait représentée. Et sur l'un ou l'autre des monuments seraient gravés les noms des jeunes hommes tombés au combat ou massacrés par l'ennemi.

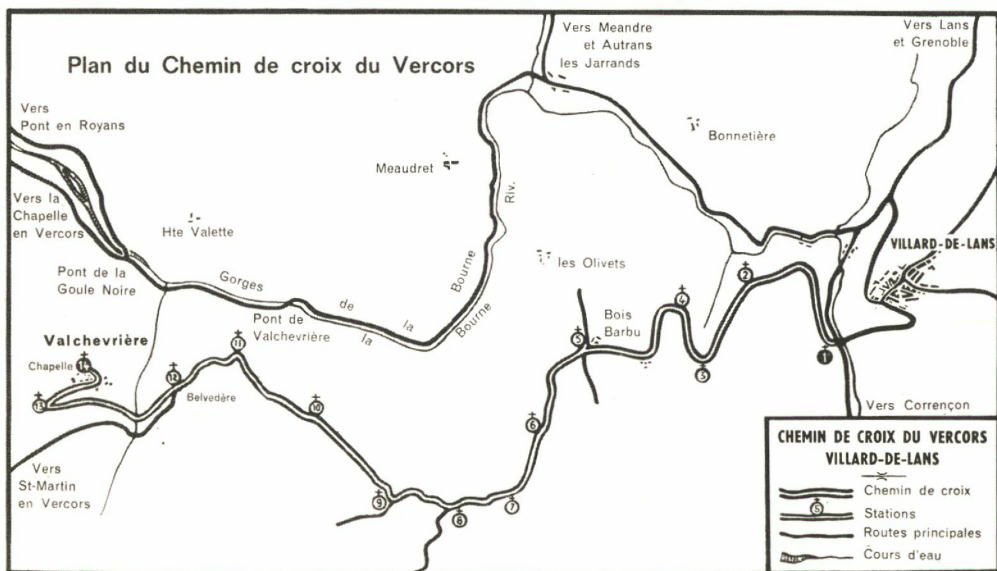
L'œuvre fut entreprise aussitôt sous la direction artistique de M. Pouradier-Duteil, architecte à Grenoble.

Une souscription populaire, ouverte au Villard-de-Lans, et à laquelle participèrent les paroisses voisines et des amis du Vercors, permit de couvrir les premiers frais et de poursuivre sans délai l'achèvement de l'entreprise.

L'ensemble était terminé en automne 1947. Et le Chemin de Croix de Valchevière fut inauguré solennellement par Mgr Caillot, Evêque de Grenoble, le 12 septembre 1948.

Avant même que les stations fussent construites, en septembre 1944, plus de 500 personnes avaient escorté, sous une pluie battante, les hommes qui portaient une lourde croix de bois depuis le Villard jusqu'à la Chapelle de Valchevière, où une messe fut célébrée. C'était le 17 septembre. Le terrain venait à peine d'être déminé.

Les années suivantes le nombre des participants est allé en progressant, doublé d'abord, puis triplé. Cette montée solennelle du Chemin de Croix se fait régulièrement chaque année le dimanche 8 septembre, ou le dimanche qui suit le 8 septembre.



ICI COMMENCE LE CHEMIN DE CROIX
ÉRIGÉ SUR LA ROUTE DE VALCHEVRIÈRE
APRÈS LA GUERRE 1939 - 1944

en souvenir

DES COMBATTANTS ET DES OTAGES
morts pour la France
DANS LES COMBATS DU VERCORS



1^{ère} STATION

Jésus est condamné à mort

« **B** IENHEUREUX ceux qui ont faim et soif de la justice... » disait-il.

Le voici, à son tour et plus que tout autre, victime de l'injustice.

Dans un monde où régnaient la force brutale et la ruse, il est venu pour enseigner aux hommes, ses frères, la droiture et la bonté.

Les hommes l'ont condamné.

Tous ils ont voulu sa mort : les uns, jaloux de son prestige ; les autres parce que la pureté de sa vie était pour eux un vivant reproche.

Ils ont trouvé un traître au nombre de ses meilleurs amis.

Et Pilate, qui d'un seul mot pouvait le sauver, a laissé couler le sang du juste, par lâcheté.

Hélas ! sur le monde règnent encore la force brutale et la ruse.

~~Jeunes hommes !~~ vous aviez faim et soif de justice, vous avez été condamnés.

Comme lui.

Mais c'est lui qui jugera le monde. Et lui vous a déjà jugés : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! »

Le temps des martyrs n'est pas révolu ! Combien d'hommes et de femmes aujourd'hui sont injustement condamnés,

LES PLAQUES DE LAVE ÉMAILLÉE

Les scènes de la Passion du Christ représentées à chaque station sont peintes en émail sur des plaques de lave.

C'est de cette façon que sont réalisées sur les sommets les tables d'orientation, qui résistent aux gels les plus durs.

Les maquettes ont été peintes par M. Coquet, peintre verrier, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Et les plaques ont été émaillées à Riom, par M. Seurat, à l'usine de Saint-Martin.



LE RELIQUAIRE DE LA 1^{re} STATION

Sous le toit pyramidal de la 1^{re} station, entre les quatre blocs de pierre taillée, un trépied de fer forgé maintient une petite urne de bronze en forme de cœur.

Elle contient un peu de terre qui a été recueillie à Vassieux et à Grenoble (au cours Berriat), à l'issue des deux premières cérémonies commémoratives qui ont été célébrées sur ces terrains où a coulé le sang du plus grand nombre des victimes dont le Chemin de Croix doit perpétuer le souvenir.



1 « VENEZ à moi, disait-il, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous donnerai le repos. »

~~Il était lourd, Seigneur, le fardeau sur leurs épaules...~~

Elles étaient lourdes ces caisses de munitions dont l'ennemi chargea tel ou tel de ces jeunes hommes.

Et qu'ils durent porter, pendant des heures, jusqu'au sommet où il les fusilla.

Elle est lourde, Seigneur, sur notre épaule la croix des peines de chaque jour, et nous ployons sous le fardeau.

Mais est-elle plus lourde que la vôtre?... plus lourde que cette croix dont on chargea votre dos, saignant encore des coups de la flagellation?

Donnez-nous le courage et la force de vous suivre, puisque « celui qui ne porte pas sa croix avec vous n'est pas digne de vous ».

Et c'est de vous, confiants en votre promesse, de vous seul que nous attendons le repos.

VASSIEUX

De Vassieux, vingt corps ont été ramenés au cimetière du Villard-de-Lans, où ils ont été inhumés. Au milieu de juillet 1944, presque tous les hommes de moins de 40 ans résidant au Villard avaient rejoint les troupes de la Résistance, soit dans la région de Rencurel, soit dans la région de Saint-Martin-en-Vercors. Les pères de famille et les membres du lycée polonais (professeurs ou élèves) avaient été choisis de préférence pour travailler à Vassieux, où il s'agissait d'aménager un terrain d'aviation.

Pendant qu'ils étaient au travail, le 21 juillet, ils furent surpris par l'aviation allemande. Les troupes sorties d'une vingtaine de planeurs encerclèrent le terrain, et n'eurent pas de peine à massacrer les travailleurs à peine armés.



SOUVENEZ-VOUS
DE ROGER TILLOT-LÉCROT, EMILE
GUILLOT, JEAN GIRARD-BLANC, JAVIER
BOBBY, ANTOINE IOBANZO, DEDE
ET FILI, MAURICE EYWARD, ALEXIS
VEST, PAUL ROBERT, JEAN ITIER
MORTS POUR LA FRANCE EN 1944

« C'EST sont nos souffrances qu'il a prises sur lui
et nos douleurs qu'il a portées. »

En vrai chef qu'il est, ce n'est pas de loin qu'il commande.

Il a voulu passer en tête, face à la mort devant tous les siens, montant le premier la rude pente.

Et pour que les plus faibles derrière lui, essoufflés, épuisés, ne perdent pas courage,

Il décida d'être faible comme eux.

Il a pris sur lui toutes nos misères, toutes les misères des pauvres humains que nous sommes, toutes sauf le Pêché !

Au Jardin de l'Agonie, tremblant, transpirant d'angoisse, il a connu la peur.

Et voici qu'à peine engagé dans le chemin qui mène au Calvaire il connaît la défaillance. Il bute, il tombe face en avant sous le poids qui l'écrase.

Il tombe. Mais il se relève.

LE COURS BERRIAT

Trois semaines après le massacre de Vassieux, ce fut celui du cours Berriat. Les troupes de la Résistance avaient été dispersées. Beaucoup de jeunes combattants avaient rejoint leur maison familiale où ils espéraient attendre, inaperçus, la libération toute proche. C'est là que les Allemands se saisirent d'eux le 7 août. Ils furent emprisonnés à Grenoble.

Le 14 août, une semaine avant la libération de la ville, sous prétexte que deux soldats allemands avaient été tués, leurs chefs décidèrent que vingt Français seraient exécutés.

Dans la caserne où ils tenaient leurs otages, ils choisirent vingt jeunes gens du Canton (dix-sept du Villard et trois de Méaudre). Ils les conduisirent en camion sur un terrain vague du cours Berriat, près du pont du Drac. Là, cinq par cinq, ils furent fusillés, étonnant les témoins par leur énergie et leur courage devant la mort.

C'était la plus belle jeunesse du pays.



ELLE savait qu'il lui demanderait un jour de souffrir avec lui.

Depuis plus de trente ans, depuis qu'elle offrit au Temple son fils nouveau-né, elle attendait ce glaive qui devait lui percer le cœur.

Mais s'attendait-elle vraiment à subir un pareil supplice ?

Souffrir, oui. Mais voir souffrir celui qu'on aime !

Le voir torturé, humilié, sali, traîné à la mort sous les coups et les rires, sans pouvoir l'arracher aux bourreaux, sans pouvoir se jeter au moins devant eux pour recevoir les coups à sa place !

O Marie, Mère douloureuse, notre Mère, maintenant, pleine de compassion et de tendresse, vous tournez votre regard vers celles qui continuent à souffrir :

Les mères qui ont vu, elles aussi, leurs fils torturés, leurs fils traînés au supplice,

Les veuves, les abandonnées, toutes les âmes endeuillées dont la vie serait désormais plus amère que la mort,

Si vous n'étiez là près d'elles, avec elles, les aidant à monter comme vous ce long Calvaire.



JOUVENEZ VOUS DE
JOSEPH ARNAUD RENZI
MACNAT HENRI CAILLARD
LEON CAUTIEL JACQUES
JAMINIST LEON ROCHER
MARCEL POLIARD HENRI
VILLONNET LOUIS ET
MARCEL RONTA-BALAI
MORTS POUR LA FRANCE

1924

C'ÉTAIT un étranger : un africain de Cyrénaïque établi à Jérusalem.

Il revenait tranquillement de sa propriété de campagne vers la ville,

Quand, au passage, il fut arrêté par les soldats.

Jésus chancelait sous la croix. Ils forcèrent le passant à la prendre et à la porter derrière lui.

Bon gré, mal gré, voilà Simon de Cyrène associé pour toujours à Jésus dans la rédemption du Monde.

— Et nous, Seigneur?... Pourquoi l'avoir choisi lui plutôt que nous ?

Ce n'est pas à contre-cœur, c'est avec enthousiasme que nous serions venus à votre secours !

— Il est temps encore : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».

« Portez vos fardeaux les uns les autres... »

« Tout ce que vous faites à tel ou tel de mes frères malheureux c'est à moi que vous le faites. »

LES NOMS GRAVÉS SUR LES MONUMENTS

La plupart des monuments du Chemin de Croix portent gravés les noms de combattants morts pour la France. Ces noms ont été groupés sans tenir compte de l'endroit où ils sont tombés.

La 5^e station, qui est celle de Bois-Barbu, commence par les noms de quatre jeunes gens originaires de ce hameau, l'un des plus grièvement atteints.

La station suivante porte les noms du personnel de l'Adret, la plus importante Maison d'Enfants du Villard.

Les noms des combattants d'Autrans et de Méaudre sont groupés à la 10^e station, et ceux de Lans à la 13^e.



JOUVENEZ-VOUS DE : JOSEPH MURE, PASCAL
HENRI AUBERT, MARCE, GUARD, MASSAT
HENRI, BERTON, HENRI BLAIN, JACQUES
ALBERTO, ALFRED, RONNE, JOSEPH ROLLAND
MARCEL CHABERT, JOSEPH GERVASIO, LUCY
SERVAT, JOSEF MONTE, EDMOND PERPIN
ARMAND ISRAEL, MAURICE PHUDOMME
LEA BLAIN - MORTS POUR LA FRANCE
1940 1944

A VOIR pitié, c'est facile. Devant un être qu'on martyrise, les yeux de l'égoïste sont capables parfois d'une larme.

Mais traverser une foule hurlante, écarter les brutes qui ricanent,

Et face à face avec leur victime, essayer lentement, pieusement, ce visage sur lequel ils ont craché.

Ce n'est pas la pitié qui en donnerait le courage.

B Et pourtant c'est cela, cet héroïsme du cœur que Jésus attend de vous, ô femmes.

Celle que Véronique fut pour lui, ce que tant des vôtres furent, à la guerre, pour les combattants, les mourants, les blessés,

Il veut que vous le soyez encore : celles qui consolent, qui encouragent, celles qui sauvent du désespoir,

Dussiez-vous sacrifier votre propre cœur pour donner aux autres la paix.

LE COLLÈGE POLONAIS

Depuis septembre 1940, le Villard abritait le lycée polonais Cyprien Norwid.

Ce lycée avait été fondé à Paris en octobre 1939 pour les jeunes Polonais réfugiés en France, quand les Allemands et les Russes envahirent leur pays, en septembre 1939. La plupart d'entre eux avaient pu atteindre la France par la Roumanie et la Turquie.

Il se composait d'une quinzaine de professeurs et d'environ deux cents élèves, sous la direction de M. Zaleski, délégué en France du Ministre polonais de l'Éducation nationale.

Pendant l'occupation italienne, puis allemande, plusieurs professeurs, dont M. Zaleski, puis son successeur, M. Godlewski, furent déportés.

Tous les professeurs et les jeunes gens en âge de porter les armes rejoignirent en juin 1944 les troupes de la Résistance.



SOUVENEZ-VOUS DE
MARCEL THOMAS, LIEUTENANT
D'ARTILLERIE, 100 ANS
DE MORT, 100 ANS
DE VIE, 100 ANS
DE SERVICE, 100 ANS
DE FRANCE.

IL s'était relevé d'une première chute, et voici qu'il retombe.

C'est qu'il porte un fardeau plus lourd que le bois de la croix.

Un fardeau que Simon de Cyrène est incapable de porter à sa place :

C'est le poids de nos péchés.

B

Depuis Adam, depuis tant de siècles, quelle somme effroyable de cruautés, de lâchetés, de stupres et de mensonges !

Et dans notre humanité devenue plus nombreuse, le mal continue à foisonner.

De tout ce mal il a résolu de nous délivrer. Lui seul pouvait s'en charger.

Mais il en est écrasé.

LE MONUMENT DES POLONAIS

Les survivants du collège polonais avaient l'intention d'élever au Villard de Lans un monument à la mémoire de leurs camarades morts pour la Patrie.

Ils acceptèrent d'incorporer ce monument au Chemin de Croix de Valchevière, en en faisant l'une des stations.

Le plan fut dessiné par deux jeunes architectes polonais, élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille.

Il s'inspire du style des chapelles de bois de la région montagneuse de la Pologne, dans les Karpathes.



8^{me} STATION

Jésus exhorte celles qui le pleurent

« IL était suivi d'une grande masse de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.

« Or Jésus s'étant tourné vers elles leur dit :

« Filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi ; pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants.

« Car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles et les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les mamelles qui n'ont pas allaité.

« Alors on en viendra à dire aux montagnes : Couvrez-nous ! et aux collines : Cachez-nous !

« Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois mort ? »

— Nous avons connu, Seigneur, ces jours de larmes et d'angoisse, et le feu de la guerre nous a consumés.

Mais vous pouvez rendre la vie aux cœurs repentants que le mal avait desséchés.

Imprégnez-nous de votre sève divine. Gardez-nous vivants et souples grâce à votre présence en nous.

En ces années cruelles, nos montagnes n'ont pas réussi à sauver les hommes qui leur avaient dit : cachez-nous.

A l'avenir les mères n'auront pas à regretter d'avoir mis au monde leurs jeunes frères.

Parce que c'est à vous, Seigneur, qu'elles les ont confiés.





9^{me} STATION

Jésus tombe une troisième fois

CETTE fois, il semble bien qu'il n'ait pu se relever tout seul.

Saint Marc dit qu' « ils le traînèrent jusqu'au Golgotha ».

Il est allé jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, jusqu'à l'épuisement total.

Tout ce qu'il pouvait donner de lui-même, tout ce qu'il pouvait faire pour nous,

C'est donné, c'est épuisé.

Le reste, c'est notre affaire. Ce qui manque à sa passion, c'est à nous de le donner.

~~Compagnons~~ ~~camarades~~ qui êtes allés, vous aussi, jusqu'au bout de l'effort humain,

Résistant dans les tortures jusqu'à cette limite extrême où le cœur s'arrête étouffé,

Vous avez ajouté vos souffrances à celles du Christ, et vous attendez de nous la même fermeté.

Aurons-nous le courage de tenir jusqu'à la dernière minute, dans l'héroïsme, s'il nous est imposé ?

Nous voulons, du moins, nous y préparer par l'effort quotidien, avec vous, avec lui.

Martyrs d'hier et d'aujourd'hui, vous êtes allés.

Vous aussi, j'en suis sûr, au bout de l'effort humain.

à la
place du
paragraphe
Tape.



QUELQUES heures plus tôt on l'avait dépouillé déjà pour lui faire subir la torture du fouet.

Ensuite par dérision, ils avaient jeté sur ses épaules saignantes un manteau rouge.

Pendant qu'on couronnait sa tête d'épines, et qu'on mettait dans ses mains, en guise de sceptre, un roseau.

Lorsqu'ils se furent joués de lui, ils ôtèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements.

C'est couvert de ces pauvres vêtements qu'il avait monté la voie douloureuse.

Maintenant ils sont de trop pour le dernier supplice. On les arrache. Et les soldats tout à l'heure les partageront entre eux.

— Tous ceux d'entre nous ~~que la guerre a~~ ruinés se tournent vers vous,

Jésus, fils de pauvres, né dans une étable et maintenant dépouillé de tout.

~~Et s'il nous reste encore quelques ressources,~~ apprenez-nous à être généreux.

dont la
vie est
dure
et qui
voudraient
Cependant
mais ne pas
être absents
quand il s'agit
de lutter

contre la faim dans le monde

LA PREMIÈRE TRANCHÉE

L'emplacement du monument de la 10^e station a été choisi en souvenir des premières victimes de la défense de Valchevrière.

Dans le talus de la route avait été creusée la première tranchée de cette défense, parce que de là on pouvait surveiller sur plusieurs kilomètres la route venant du Villard.

Le 23 juillet 1944, c'est là que fut tué en première ligne le lieutenant Passy.

La forme basse et allongée du monument rappelle les blockaus de la guerre. Il est plaqué contre le talus même de la première tranchée.



SCHEINTE VOU DE WANDER
JEN RYFZON, PLEAS DOOR
VANDER PERSON, PLEAS DOOR
VOLE REPLETE FOR MENSEN
LOVE PLEAS JENI RANDEG
MILWADEWAT DEY LINDEN



SAN ANTONIO, PLEAS DOOR
JEN LINDEN PLEAS DOOR
JEN LINDEN PLEAS DOOR
JEN LINDEN PLEAS DOOR
JEN LINDEN PLEAS DOOR
JEN LINDEN PLEAS DOOR

Nous sommes tellement habitués, depuis notre enfance, à voir représenté le Christ en croix,

Que nous n'avons pas, devant cette image, le frémissement d'horreur qu'elle devrait susciter.

Un homme pendu pendant des heures par quatre plaies, Vivant, atrocement vivant encore, tiré, tendu par le poids du corps que retiennent ces clous dans sa chair !

O Jésus, c'est pour nous que vous avez subi ce hideux supplice !

C'est pour nous. C'est pour moi.

Aurais-je été le seul pécheur, pour me sauver vous auriez accepté la croix.

Me permettez-vous de joindre à vos souffrances mes propres souffrances, si bénignes au prix des vôtres ?

Quand il me semble que je suis aussi rivé sur la croix, Par la maladie, par les contraintes qui me forcent à vivre où je ne veux pas et qui enclouent ma liberté,

Aidez-moi. Je voudrais dire avec vous, dans le même esprit que vous : « Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne ! »

LE HAMEAU DE VALCHEVRIÈRE

Le hameau de Valchevrière a été pendant plusieurs siècles le hameau le plus important de la commune du Villard-de-Lans. Le climat y est plus doux qu'au Villard même, et les terres sont excellentes. Au XIX^e siècle, on y comptait une vingtaine de familles.

En 1940, il n'y en avait plus que trois.

C'est à l'emplacement de la station suivante, le Belvédère, que les Chasseurs Alpains du lieutenant Chabal résistèrent pendant la journée du 23 juillet 1944, jusqu'à ce que leur position eut été tournée par les rochers qui dominent le Belvédère.

C'est alors que les Allemands incendièrent le hameau.

Les noms des combattants tombés lors de ce combat sont inscrits sur le petit monument élevé en face de la grande croix.



LES évangélistes ont recueilli ses dernières paroles.

Il intercède pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Il demande à Marie de nous adopter : « Voyant sa mère, et, tout près d'elle, le disciple qu'il préférerait, il dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils ». Ensuite il dit au disciple : « Voilà ta mère ».

Il pardonne au bon larron : « En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ».

Puis ayant achevé de donner et de pardonner, il est aux prises avec les affres de la mort.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

« J'ai soif ! »

« Tout est consommé. »

« Père, je remets mon âme entre tes mains. »

Alors, ayant poussé un grand cri,

Il expire.



« **L**E soir venu, un homme riche, nommé Joseph d'Arimathie, qui avait été, lui aussi, instruit par Jésus,

« Vint se présenter devant Pilate et demanda le corps de Jésus.

« Alors Pilate donna l'ordre qu'on le lui remit. »

Oui, c'est le soir : l'apaisement de la mort. Les souffrances de Jésus sont enfin terminées.

Mais que nous reste-t-il de lui ?...

Ce cadavre aux membres raidis,

Ces yeux sans regard.

Voilà ce qu'ils ont décloué, descendu de la croix,

Et que Joseph d'Arimathie étend sur un linceul devant Marie.

Est-ce là vraiment tout ce qui reste de votre fils ?

O Marie, pensez aux mères qui comme vous ont recueilli les restes pitoyables de leurs enfants !

Obtenez pour elles la Foi et l'Espérance qui dans votre cœur surmontaient votre douleur,

La certitude qu'elles retrouveront vivant ce pauvre corps dont l'âme survit.

LA CHAPELLE DE VALCHEVRIÈRE

Il y avait au Moyen Age à Valchevrière un prieuré dépendant des religieux Antonins de Pont-en-Royans. Ce prieuré se trouvait sur la pente, plus bas que la chapelle actuelle.

Au XV^e siècle, ce prieuré était abandonné déjà. Le prieur de Pont-en-Royans devait y assurer six messes par an. Au XVII^e siècle, il n'y venait qu'une fois par an, au 15 août.

La chapelle actuelle date du XIX^e siècle seulement. Elle a été épargnée lors de l'incendie du hameau. C'est elle qui constitue la quatorzième et dernière station du Chemin de Croix.



IN MEMORIAM OF MRS. ALICE
WILSON, who died on the 1st of
April 1901, aged 78 years.
Rest in peace.

« JOSEPH, ayant reçu le corps, l'enroula dans un linceul d'une blancheur immaculée,

« Et le plaça dans son propre tombeau tout neuf qu'il avait creusé dans le roc,

« Puis, ayant roulé une grosse pierre contre l'entrée du tombeau, il s'en alla. »

β Cette lourde pierre semblait fermer le tombeau pour toujours.

Et malgré les promesses de Jésus, ses amis avaient enseveli dans sa tombe leur confiance en lui.

Deux jours après, la pierre est renversée. Ils retrouvent vivant d'une vie nouvelle leur maître ressuscité.

« Jésus ressuscité ne meurt plus. »

« En vérité, en vérité, disait-il, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas il demeure stérile ».

« Celui qui cherche à sauver sa vie la perdra, et celui qui sacrifie sa vie en ce monde vivra dans l'éternité. »

« Ensevelis avec le Christ, nous ressusciterons avec lui. »



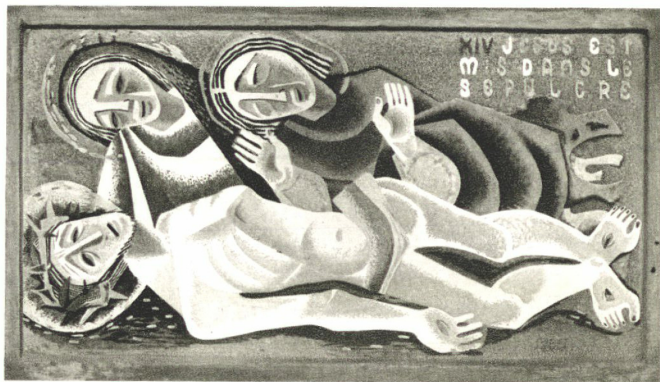


L'ÉGLISE PAROISSIALE Elle n'était pas très vieille. C'est en 1827 qu'elle avait été reconstruite, après avoir été abandonnée pendant la Révolution française.

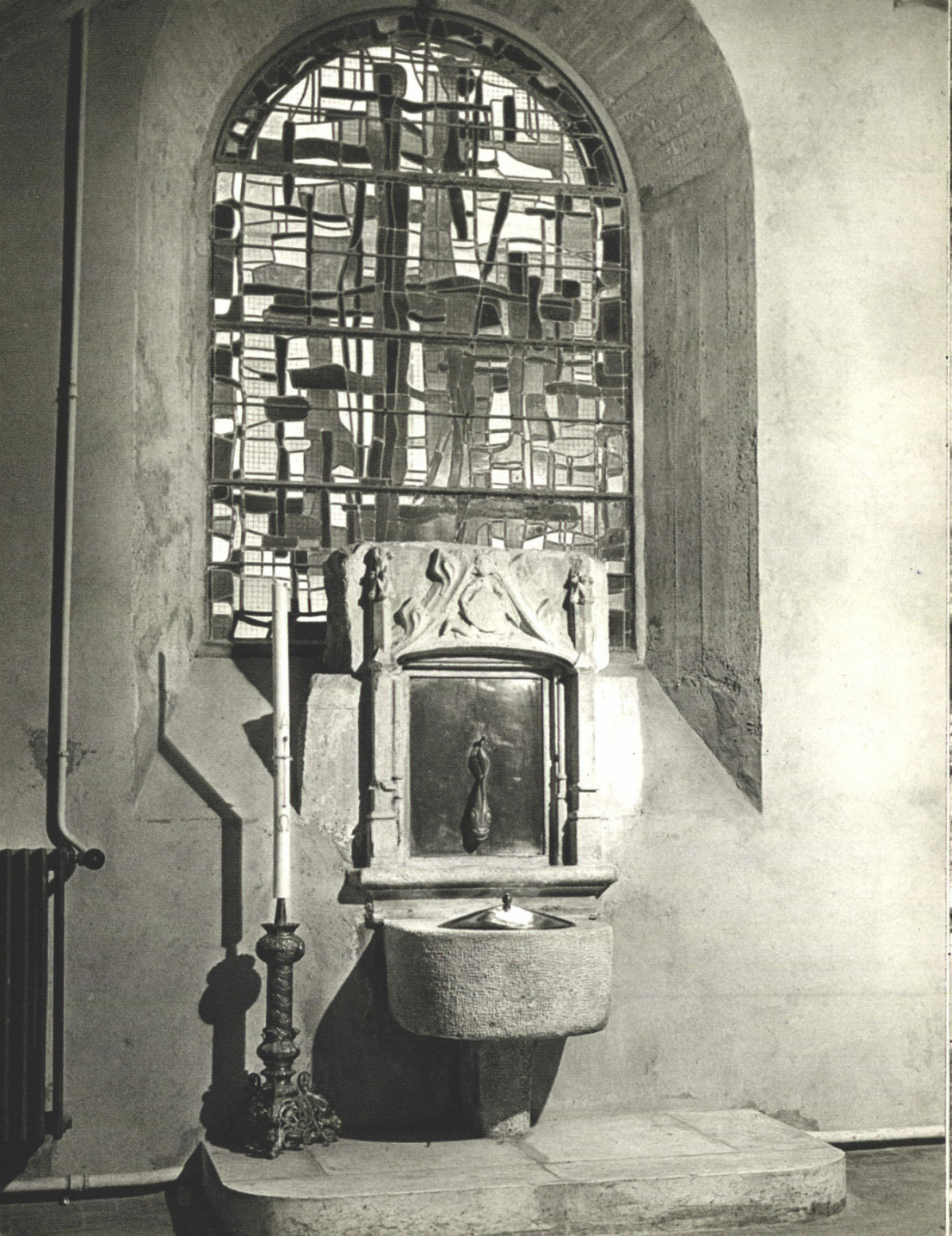
Pourtant une restauration s'imposait. Cette restauration fut faite d'après les principes régnant à cette époque : il fallait un édifice solennel, rappelant les églises des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles (Saint-Louis de Grenoble, par exemple).

En 1958, il fallait l'augmenter de 200 places. On décida de remplacer l'ancienne tribune des chœurs par une tribune de béton, analogue à celles des cinémas. On supprima le vieux tambour d'entrée et on le remplaça par un atrium bâti sur l'ancien perron.

En 1959, on gratta les murs pour refaire un crépi de même teinte que la tribune ; sous la voûte (qui n'était







qu'un plafond courbe) on tendit un plafond de bois clair, comme la barrière de la tribune. Des fenêtres nouvelles furent ouvertes dans la chapelle de droite.

En 1960 on déblaya le chœur et l'on remplaça la chaire par un ambon de béton et de bois clair.

L'AUTEL Il fallait construire un autel avec les mêmes matériaux que la nef et le chœur, pour qu'il soit le centre incontestable du culte, la table du Sacrifice Eucharistique.

Pour décorer le béton rien ne vaut une mosaïque. Les mosaïstes de Ravenne avaient fait à Grenoble une exposition. L'un d'eux (M. de Luigi) accepta de faire la mosaïque de l'autel, d'après les techniques des anciens mosaïstes de Ravenne.

c'est
déjà
à
abso-
lute-
ment
un

Le symbolisme est celui-ci : le soleil noir décore le côté de l'Épître (l'Ancien Testament), le soleil rouge (du côté de l'Évangile) évoque la Résurrection. On aurait pu incorporer dans la mosaïque elle-même, l'inscription : *Et antiquum documentum novo cedat ritui* : l'ancienne Liturgie d'Israël cède la place au nouveau culte.

LE BAPTISTÈRE Il resté très peu d'œuvres d'art venant de l'église d'autrefois. Pourtant une très belle pierre sculptée du ^{xv}e s. a été sauvée. Et c'est elle qui décore maintenant le baptistère : une urne contient l'eau baptismale consacrée pendant la nuit pascale.

Le poisson symbolique a été sculpté par Louis Galliard.

SAINT BONET C'est Galliard aussi qui a sculpté la petite statue de saint Bonet qui, au-dessus du bassin, accueille les hôtes du Villard.

Saint Bonet était un évêque de Clermont en Auvergne, pendant l'époque mérovingienne. C'est lui qui a été choisi comme patron de la paroisse quand elle fut fondée.



à Jean-Louis Flanjin
en témoignage ^{l'admiration} du beau
travail qu'il fait en histoire
qui connaît son métier

J. Douillet

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
LESCUYER
LYON

TEXTE DE M. LE CHANOINE JACQUES DOUILLET

IMPRIMATUR :
MGR VITTOZ, ÉVÊQUE AUXILIAIRE
GRENOBLE 1950

Dos couverture : **Vue de la Croix qui domine Valchevrière**



I . LOCALISATION . Commune et canton de Villard-de-Lans, Diocèse de Grenoble (Isère)
Michelin n° 77, pli 4 ; 1/50.000^e feuille XXXII-35 (Vif)

94
27
Le hameau en ruine de Valchevrière se trouve dans le Vercors, à une huitaine de kilomètres à l'Est de Villars-de-Lans, sur un versant pentu, à la naissance d'un vallon. La chapelle Notre-Dame est au bas du hameau, à 1100 m. d'altitude, dans un essart au milieu des bois.

Le chemin de croix se déroule le long de la route, sur environ 7 km., entre Villars de Lans et la chapelle.

II . OBJET. 1^o/ Pour quoi ? Le pèlerinage actuel résulte du vœu fait le 16 ~~sept~~ Juin 1944 par la paroisse de Villars de Lans, en se mettant sous la protection de Notre-Dame. Il a aujourd'hui pour objet évident de commémorer le souvenir des résistants -- français, polonais, etc.. -- tués dans la bataille du Vercors.

X
2^o/ A qui ? En principe à la Vierge à qui est consacré, de date immémoriale -- mais est-ce avant 1880 ? -- le pèlerinage du 8 septembre à Valchevrière. En réalité la croix portée par Notre-Seigneur, la montée au calvaire, paraissent tenir la place essentielle.

III . ANALYSE DES SACRALITES. La croix extrêmement lourde -- impossible de l'ébranler ! -- que portent les jeunes gens au cours de la procession.

Les oratoires du chemin de croix dont chacun porte des noms de résistants tués

X
Le lieu

Les ruines du hameau de Valchevrière

La chapelle restée intacte ?

La statue de la Vierge en bois doré qui s'y trouve sur l'unique autel.

Il me paraît y avoir un culte de participation, mais bien éloigné de ceux d'autrefois. Encore faudrait-il participer au pèlerinage pour en juger.

IV . VIE DU PÉLERINAGE. Date : le 8 septembre ou le dimanche ~~le~~ suivant. Date de fixation ancienne (avant 1880 ?)

72
Cérémonies. L'essentiel paraît être le chemin de croix, la marche, le port de la croix, la prière originale et la méditation à laquelle donne lieu chaque station.

63 ?
62 ?
Rayon de fréquentation: gens du Vercors, familles des morts du Vercors, anciens résistants. Environ 500 personnes pour l'inauguration. C'est toujours un événement dans la vie dauphinoise (cf. "Dauphiné Libéré" du 12/9/1966) (et la haine de certains reste aussi vive que la vénération des autres)

Il y a eu là des réunions de groupes, comme la réunion nationale de la "Route" des Scout de France.

V . HISTOIRE DU PÉLERINAGE. Il y ~~ya~~ avait au moyen-âge, à Valchevrière, un prieuré dépendant des religieux Antonins de Pont-en-Royans. Ce prieuré se trouvait sur la pente, plus bas que la chapelle actuelle. Mais au XV^e siècle il était déjà abandonné. Le prieur de Pont-en-Royans devait y assurer six messes par an. Valchevrière était alors le

{ 81 ?
93

hameau le plus important de la commune de Villard-de-Lans . Au XVII^e siècle il n'y venait plus qu'une fois par an, pour le 15 août (cf. brochure, ~~pr~~ 13^e station).

Y a-t-il eu un pèlerinage à Valchevrière avant le XIX^e siècle. Pas de preuves directes, mais en 1769 la foire de Villard de Lans avait lieu le 9 septembre, lendemain de la naissance de la Vierge, et en 1815 il y en avait une le lundi de Pentecôte (15 mai) et une autre le 9 septembre. Or la paroisse étant consacrée à St. Bonnet, évêque de Clermont (cf. dernière page de la brochure), il est ~~probable~~ possible que, Valchevrière étant le seul sanctuaire de Marie sur le territoire communal, cette date du 9 septembre indique l'existence d'un pèlerinage ancien à Valchevrière, ^{bien que} ~~mais~~ les visites pastorales du XVII^e et XVIII^e siècle n'en parlent pas.

En 1880 l'actuelle chapelle est édi*f*ic*é*e, et le pèlerinage connaît un renouveau (?) de faveur, chaque 8 septembre.

L'existence de cet ancien pèlerinage a fixé le nouveau. Le 16 juin 1944 les Allemands investissaient le Villard-de-Lans après avoir incendié St. Nizier. C'est alors que la paroisse fut mise sous la protection de Notre-Dame. Elle lui fit voeu de célébrer désormais solennellement le pèlerinage de Valchevrière, le 8 septembre, par un chemin de croix auquel prendrait part la population, tout au long des 8 km. de la route.

A peine ce voeu était-il fait que les combats allaient donner un sens nouveau et beaucoup plus ample au pèlerinage promis. C'est par cette route que la plupart des jeunes gens du pays rejoignirent les troupes de la Résistance; et c'est dans la petite chapelle de Valchevrière que, le 14 juillet, beaucoup d'entre eux assistèrent à leur dernière messe. Le hameau de Valchevrière était un centre de résistance défendant le massif du Vercors proprement dit où les forces françaises étaient concentrées. Le 23 juillet, les allemands réussirent à s'emparer du hameau et l'incendièrent. Les pertes en vies humaines, ici et à Vassieux, furent terribles. Et le 14 Août 1944, vingt jeunes otages (17 de Villard-de-Lans et 3 de Méaudre) furent fusillés sur le cours Berriat, à Grenoble.

Il fut alors décidé que le chemin de croix de Valchevrière aurait pour but principal de conserver intact, tant que la France vivra, le souvenir des héros et des martyrs du Vercors. On bâtit 13 petits oratoires (un tous les 500 m. environ) qui sont les stations du chemin de croix, la 14^e étant la chapelle. A chaque station une scène de la vie du Christ fut représentée et on grava quelques uns des noms des jeunes hommes tombés au combat ou massacrés par l'ennemi. Une souscription populaire, ouverte au Villard, et à laquelle participèrent les paroisses voisines et des amis du Vercors, permit de couvrir les premiers frais. L'ensemble fut terminé en Octobre 1947 et le chemin de croix inauguré solennellement par Mgr. Caillot, évêque de Grenoble, le 12 septembre 1948. Mais dès le 17 septembre 1944, plus de 500 personnes avaient escorté, sous une pluie battante, les hommes qui portaient une lourde croix de bois depuis le Villard jusqu'à la chapelle de Valchevrière où une messe fut célébrée. Les années suivantes le nombre des participants est allé en progressant, doublé d'abord, puis triplé.

SOURCES DE LA FICHE. Fiche établie par J.-L. Flandrin en septembre 1966, d'après:

- . Article du "Dauphiné libéré" du 12 septembre 1966
- . Visite des lieux
- . Entretien avec le chanoine Douillet, curé archiprêtre du Villard-de-Lans
- . Examen de quelques visites pastorales du XVII^e et XVIII^e siècles con*si*gnées par le chanoine Douillet
- . Brochure du chanoine Douillet.

Sciences Economiques et Sociales
(VI^e SECTION)

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES